

L'ADRESSE DISCRÈTE DE LA PENSION POUR FEMMES

JUSTE EN DESSOUS DE LA GARE DE LAUSANNE SE CACHE UNE MAISON QUI ACCUEILLE UNIQUEMENT DES FEMMES, LA PENSION BIENVENUE. VISITE

TEXTE GÉRALDINE SAVARY PHOTO ANNE-LAURE LECHAT



La rue du Simplon, à Lausanne, est bordée de restaurants, d'enseignes, d'un pressing, et d'appartements à loyer modéré. Au centre du quartier se dresse un beau bâtiment, classé au patrimoine cantonal qui détonne par sa tranquillité. Sur la façade, est inscrit en petit «Pension Bienvenue». De quoi éveiller notre curiosité. Serait-ce une adresse de charme dont on n'aurait jamais parlé? Un bed and breakfast comme on en trouve dans la campagne anglaise? Un endroit pour des personnes sans domicile fixe? On passe la porte et on en discute avec la présidente du lieu, Maud Stempfhuber.

«Le bâtiment a été acheté en 1928 par les Amies de la jeune fille (AJF) à la famille Mercier. Cette association (ndlr: qui a été fondée après le Congrès abolitionniste en 1877) souhaitait aider les jeunes filles qui arrivaient de la campagne pour venir travailler en ville. C'est pour cette raison qu'elle se positionne aux environs des gares. Les Amies de la jeune fille crée ces foyers, à Lausanne, à Zurich, aide à trouver un emploi ou un logement, propose des cours.»

28 chambres pour femmes

Aujourd'hui, l'organisation a abandonné son nom un peu désuet et s'appelle désormais Compagna Conviva. On visite la maison avec Maud Stempfhuber, en gravissant les escaliers qui mènent aux espaces communs et aux chambres. Le bâtiment est ancien, le parquet craque, la lumière entre par les grandes fenêtres. Le mobilier fleure les années soixante, tout a un charme fou.

Le lieu abrite 28 chambres, uniquement pour des femmes; 23 sont proposées à la location au mois, cinq à la nuit. Cécile Theumann, membre du Conseil d'administration, que nous avons rencontrée nous explique: «Les chambres sont proposées dans une fourchette de

prix entre 559 francs et 829 francs par mois tout compris. L'adresse est visible sur le site de l'Université, et plus récemment sur booking. Certaines femmes sont contentes de se trouver ici. Il y a des périodes où elles organisent des soirées, des fêtes, d'autres où elles partagent simplement des repas ou les espaces communs.»

Une vraie mixité de profils

La présidente aussi apprécie cette idée de la convivialité: «Je me suis prise d'affection pour cet endroit, la gérante, Ilza Moret, s'occupe de la pension comme si c'était sa propre maison.» La pension semble répondre à un réel besoin, 100 ans après sa création: les chambres au mois sont occupées à 95%, celles pour une nuit à 60%. Le public est composé d'étudiantes, de femmes qui viennent travailler à Lausanne un ou deux jours par semaine, telle cette professeure de Paris qui régulièrement pose son sac à la pension Bienvenue, et de quelques personnes envoyées par les services sociaux. Bref, une vraie mixité, non pas de genre mais de profils. «On souhaite cette pluralité, rappelle la présidente, nous avons aussi une convention avec Astrée, qui accompagne les personnes victimes de traite d'êtres humains.»

La durée de séjour est limitée à trois ans, histoire de s'adapter au cursus d'étude. Pareil pour les personnes malmenées par la vie. La pension sert à offrir une solution transitoire aux séparations, perte d'emploi ou aux crises.

Et les hommes dans tout ça? Jusqu'en 2018, il y avait des veilleuses qui garantissaient l'identité des pensionnaires. Aujourd'hui, maris, amis, ou pères passent dans la journée, mais pas au-delà du crépuscule. «Les femmes apprécient d'avoir un endroit rien que pour elles», dit Cécile Theumann. Maud Stempfhuber confirme: «Cette non-mixité répond encore et toujours à un besoin, je dirais presque qu'aujourd'hui, elle semble encore plus lé-



Racheté en 1928 par l'association Les Amies de la jeune fille, le bâtiment est convivial et «dans son jus», comme on dit. Il subira néanmoins bientôt une cure de jouvence.



gitime. Des étudiantes de l'École hôtelière ont fait de cette pension pour femmes le sujet d'un travail et en ont conclu qu'économiquement, elles sont viables.»

Nouveaux projets

La maison, au vu de son âge, a besoin d'une rénovation complète. Rendre le lieu accessible aux personnes handicapées, déjà. Moderniser les espaces communs, offrir une salle de bains privative aux chambres, proposer des petits appartements pour mère et enfants, amener des recettes financières. En outre, le bâtiment est protégé, les réfections doivent respecter le patrimoine bâti. «Nous avons déjà trouvé une bonne partie des fonds nécessaires, raconte la présidente, on avance pas à pas, il nous manque encore de l'argent pour mener ces importantes rénovations à bien.»

En attendant, pendant que nous parlons, des locataires passent, discutent dans la cuisine. Tout paraît calme, à l'abri des regards. On a presque envie d'y passer un mois. ●

Plus de renseignements: maisonemilie.ch

